

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Montréal, 11 juin 1887

JEAN-JEUDI

DEUXIÈME PARTIE—(Suite)

RENÉ, surpris, descendit derrière mistress Dick Thorn pour lui ouvrir la porte de la rue.

Il la regardait s'éloigner d'un pas rapide sur le trottoir glissant quand le valet de pied François s'approcha et lui dit :

Drôle d'idée, hein, monsieur Laurent, d'aller patauger dans la boue quand on a des chevaux à l'écurie et des voitures sous la remise...

—En effet, répondit René, drôle d'idée par un temps pareil et lorsqu'on donne le soir une fête...

—Ah! vous savez, monsieur Laurent, les dames, ça a des lubies... et puis il arrive quelquefois des choses qui poussent à sortir quand on n'y pensait guère...

François avait prononcé cette phrase d'un ton mystérieux qui n'échappa point à René et éveilla son attention.

—Quelles choses? demanda-t-il vivement.

—La visite par exemple que madame a reçue pendant que vous étiez en course...

—Qui donc est venu de si bonne heure? Le docteur Loriot? M. Henry de la Tour-Vaudieu?

—Ni l'un, ni l'autre, mais un monsieur âgé, très comme il faut ma foi. Nous ne l'avions jamais vu ici...

—Madame avait défendu sa porte, je vous ai même transmis la consigne ce matin...

—C'est ce que j'ai dit au visiteur. Mais lui, têtue comme un mulet, a répliqué qu'il ne s'en irait pas, qu'il voulait voir mistress Dick Thorn, qu'elle ne refuserait point de le recevoir, quand elle saurait qu'il venait de Brunoy...

René tressaillit.

—De Brunoy!!! répéta-t-il.

—Positivement!... Il avait l'air si sûr de son affaire que j'ai porté sa carte.

—Et madame l'a reçu?

—Elle ne voulait pas d'abord, même après avoir lu le nom sur la carte, mais quand j'ai eu répété la phrase : *Ce monsieur m'a prié de dire à madame qu'il arrive de Brunoy*... elle a changé de visage, elle a consenti tout de suite et m'a donné l'ordre d'amener le visiteur dans le petit salon où elle est allée le rejoindre.

—Sont-ils restés longtemps ensemble?

—Plus d'une heure, et madame l'a reconduit jusqu'au bas de l'escalier...

—Comment s'appelait ce monsieur?...

—Frédéric Bérard... Savez-vous qui c'est, monsieur Laurent?

—En aucune façon, et d'ailleurs ce ne sont pas nos affaires...

—Oh! bien sûr...

René, quittant le valet de pied, remonta lentement les marches...

—Quel peut être ce Frédéric Bérard? se demandait-il, cet homme que mistress Dick Thorn ne connaissait point et qui la force à le recevoir au moyen d'une phrase dans laquelle se trouve

le nom de Brunoy? Que signifie cela? La folle de la place Royale prononçait, elle aussi, ce nom, qui pour nous se rattache à des souvenirs sinistres, et cela m'avait frappé beaucoup. Un simple hasard est-il cause de ce rapprochement étrange? Je n'en crois rien. Il y a là quelque chose de mystérieux que j'éclaircirai... Patience!... Il faut attendre!... Avec de la patience et du temps, on arrive!...

Mistress Dick Thorn avait pris une voiture rue d'Amsterdam, et donné l'ordre au cocher de la conduire à la rue du Pot-de-Fer-Saint-Marcel.

Deux heures s'étant écoulées depuis la visite de Georges à son ancienne complice, le prétendu Frédéric Bérard se trouvait chez lui et il attendait.

Le bruit d'une voiture s'arrêtant devant la maison lui donna l'éveil.

Il souleva l'un des rideaux de vitrage de sa fenêtre, regarda dans la rue et vit Claudia descendre du coupé de régie.

—C'est elle-même qui vient... se dit-il. J'en

—Pourquoi donc ça, madame? M. Bérard a beaucoup d'affaires... il est presque toujours dehors.

—Aussi, suis-je étonnée, non de son absence, mais qu'il soit sorti juste à l'heure où il devait m'attendre...

—Ah! il devait vous attendre... Eh bien! alors, c'est peut-être pour vous qu'il a laissé une lettre.

—Une lettre... répéta Claudia. Ce doit être pour moi...

—Voulez-vous me dire votre nom, je verrai bien...

—Mistress Dick Thorn...

—C'est parfaitement ça... Voici la lettre...

—Merci, madame...

Claudia saisit l'enveloppe carrée et regagna rapidement sa voiture.

LXII

D'une main fiévreuse, Claudia déchira l'enveloppe.

Un éclair de joie brilla dans ses yeux; ses lèvres eurent un sourire de triomphe.

Un chèque de cent mille francs, à vue, sur une des premières maisons de banque de Paris et signé : *Georges de la Tour-Vaudieu*, venait de tomber sur ses genoux.

—Allons, murmura-t-elle, je tiens le duc! Il a peur, et le voilà de nouveau mon esclave!... Cent mille francs aujourd'hui, demain le triple si c'est ma fantaisie, et bien tôt ma fille sera marquise... J'avais raison de compter sur mon étoile!

Elle abaissa l'une des glaces de la voiture et dit au cocher.

—Rue Laffitte...

Cinquante minutes plus tard, rentrant chez elle riche de cent mille francs en billets de banque, elle gagnait le petit salon précédant sa chambre à coucher et renfermant le meuble d'ébène dans lequel elle serrait ses valeurs et ses papiers importants.

La somme touchée formait quatre liasses de vingt-cinq billets chacune qu'elle plaça sur le meuble.

Elle prit dans un des tiroirs un assez grand portefeuille, déjà connu de nos lecteurs, et l'ouvrit.

Elle allait y placer les liasses mais une réflexion l'arrêta et, pressant un bouton d'acier microscopique, elle mit à découvert une poche secrète, puis Claudia joignit les liasses à quelques rares billets de banque, presque les derniers, et le portefeuille reprit sa place au fond du tiroir soigneusement fermé.

Le temps avait passé.

Une femme de chambre vint prévenir mistress Dick Thorn que le coiffeur l'attendait; elle alla se mettre en ses mains.

A sept heures moins quelques minutes; Claudia et sa fille franchissaient ensemble le seuil du grand salon encore désert.

Un dîner précédait la fête, et les invités, au nombre desquels se trouvaient Henry de la Tour-Vaudieu et Etienne Loriot, ne pouvaient désormais se faire attendre.

Henry arriva l'un des premiers.

En voyant entrer le jeune homme dans le vestibule, René Moulin devint un peu pâle et frissonna d'inquiétude.

Si le fils adoptif du sénateur le reconnaissait, l'échafaudage si laborieusement construit risquait de s'écrouler car Henry, surpris à bon droit



Georges de la Tour-Vaudieu, après avoir jeté un regard autour de lui, balbutia. — (Page 130, col 3).

étais sûr d'avance... Elle se défie... Cette retraite n'est plus possible... J'ai bien fait de prendre mes précautions...

Et il laissa retomber le rideau.

Mistress Dick Thorn avait franchi le seuil de l'allée sombre et humide.

Elle pensait :

—Singulière demeure!... Comment peut-on vivre là-dedans?

La concierge l'arrêta par cette question :

—Que demande madame?

—M. Frédéric Bérard.

—Il vient de sortir.

—En êtes-vous sûre? fit Claudia avec incrédulité.

—Oui, madame... Voilà tout au plus un quart d'heure qu'il est parti...

—C'est bien étonnant.